



# LE GOÛT AMER DES OLIVES VERTES

*Roman*

Jean-Luc ALLAIN

*Extrait...*

Assis à la terrasse d'un bistrot, j'attendais l'arrivée de ma femme par le train de sept heures. Je sirotais une bière belge et occupais le temps à parcourir les feuilles de l'édition du jour d'un quotidien régional qu'un client avait abandonné sur la table voisine. Mes yeux sautaient d'une rubrique à l'autre, car je n'avais pas la tête à me plonger dans une lecture attentive de quelque article que ce fut.

Soudain, en page départementale, un titre attira mon regard. « **Accident mortel sur l'A54 : L'ancien journaliste sportif, Simon Ballanger, tué sur le coup.** »

L'information ne faisait pas la Une du journal. Les médias nationaux n'avaient pas davantage évoqué le fait divers. Le texte décrivait succinctement les circonstances de l'accident. Selon le rapport de gendarmerie, Simon Ballanger, pour une raison encore inconnue, avait perdu le contrôle de son véhicule qui était allé percuter le rail central de l'autoroute avant d'effectuer plusieurs tonneaux et terminer sa course au fond du fossé. La victime était seule à bord. L'auteur de l'article indiquait juste que Ballanger avait été un temps l'un des journalistes sportifs les plus populaires du pays. Il vivait depuis quelques années dans la région de Saint-Rémy-de-Provence.

Simon Ballanger ! Je ne sais pas ce qui, sur le coup, m'avait choqué le plus. Était-ce d'apprendre le destin tragique de cet homme que je ne connaissais pas personnellement, mais dont, en tant qu'abonné de la chaîne à péage *Multi-Sports 21*, j'avais apprécié le style très professionnel ? Ou bien était-ce le fait que cette ex-vedette de l'écran avait si rapidement sombré dans un banal anonymat ? Pour ce qui me concerne, je dois avouer que je l'avais totalement oublié.

J'ai tenté vainement de sonder ma mémoire pour dater le moment de sa disparition de l'équipe de rédaction de la station. Je me suis souvenu quand même qu'il avait couvert un Championnat d'Europe de gymnastique dans ma ville. À cette occasion, je l'avais vaguement approché puisque moi-même, j'avais suivi l'événement pour le compte du magazine qui m'employait à l'époque. Je n'avais eu aucun contact direct avec lui. Ma mission ne concernait pas l'aspect sportif de la compétition. Je l'avais seulement croisé lors d'une réception de la presse par la Municipalité. C'était donc cinq ans plus tôt. Combien de temps après était-il resté à l'antenne de *Multi-Sports 21* ? J'étais bien incapable de le dire, alors qu'il avait été le fer de lance de la chaîne.

Cinq courtes années avaient suffi pour qu'une star médiatique, au zénith de son talent, disparaisse ainsi des radars. Il faut bien convenir que le sort de la planète n'en avait pas été bouleversé pour autant.

Le train de sept heures était entré en gare. Clotilde apparut en haut de l'escalator parmi la foule des voyageurs pressés, débarqués du TGV. Elle se jeta dans mes bras, délaissant à mes pieds sa valise et son sac de voyage. Le bonheur de nos retrouvailles, après une si longue absence, suffisait à occuper mes pensées. Elle avait tant de choses à raconter, tant de plaisir à me faire partager les anecdotes de ce voyage d'études en Afrique qui l'avait éloignée de moi pendant plusieurs semaines. Ces évocations nourrirent sans mal notre conversation pour le reste de la soirée. Ce ne fut que plus tard, alors que je cherchais le sommeil, que l'information sur la mort de Simon Ballanger se rappela à moi.

Une image avait surgi alors de mes pensées. Celle que l'on découvrait régulièrement au moment de sa prise d'antenne où Ballanger apparaissait à son poste de commentateur au côté du consultant ad hoc ou d'un collègue spécialisé selon la discipline présentée. Je garde en moi le souvenir de ces formules ritualisées par lesquelles il saluait en guise de préliminaires les abonnés de la chaîne puis accueillait son collaborateur du jour qu'il s'attachait toujours à mettre en valeur. L'homme qui, à l'époque, n'avait pas encore atteint la quarantaine se montrait jovial et arborait un physique avenant, séduisant à ce qu'en disaient les femmes de mon entourage. Clotilde, elle-même, craquait pour ce beau brun à la barbe de trois jours, soigneusement entretenue, qui en rendait une quasi-copie de l'acteur Jean Dujardin. Bien que paraissant de taille modeste auprès de la plupart des gaillards à qui il tendait son micro, ce garçon était doté d'une belle carrure athlétique. Pour ce qui me concerne, j'admirais sa polyvalence et son aisance à traiter l'éventail des disciplines sportives. Pour cela, il savait prendre subtilement appui sur les analyses techniques de son compagnon d'antenne. Je retiens aussi de lui cette tendance à distiller des petites phrases assassines à l'égard de tel ou tel président de club ou autorité fédérale, pour affirmer ainsi un point de vue sur une question d'actualité qui secouait le microcosme sportif. Ces assertions me paraissaient parfois discutables, mais cette propension à lancer la polémique participait sûrement de sa popularité.

Que c'était-il donc passé qui avait provoqué ce retrait soudain ? Était-il parti de son plein gré, optant délibérément pour un nouveau projet professionnel, loin du milieu journalistique ? Devait-il sa mise à l'écart à un désaccord au sein de la chaîne ? Un problème de santé quelconque l'avait-il contraint à adopter un mode de vie plus discret ?

L'évocation de ce souvenir me fit alors mieux prendre la mesure de la mort de cet homme. C'était assurément une figure marquante de la télévision et du milieu sportif de ces dernières années qui venait de disparaître. Pour autant, cet effacement de l'antenne était passé inaperçu, au point de ne susciter aujourd'hui aucune émotion dans la sphère médiatique. Ce fait m'interrogeait.

À mesure que je brassais ces idées, je réalisai que cette disparition me causait un trouble similaire à ce que j'avais déjà ressenti à l'annonce du décès de certaines personnalités dans lesquelles j'avais pu quelque part me reconnaître. J'en éprouvai soudain comme un manque. Un certain élan de sympathie pour Simon Ballanger s'insinua en moi. Le besoin s'imposait à moi de mieux connaître l'homme pour mieux comprendre ce qui lui était arrivé.

Dès le lendemain, je commençai à opérer quelques recherches sur internet pour glaner un peu d'informations sur le journaliste. Je m'enquis également d'éventuelles publications dont il serait le sujet, voire dont il aurait été lui-même l'auteur. Je ne trouvai rien, si ce n'est une interview à laquelle il s'était prêté lors du lancement du canal *Multi-Sports 21*. Celle-ci remontait à une quinzaine d'années. Centrée sur le produit que Ballanger était censé promouvoir, elle revêtait un caractère plutôt technique, mais ne révélait rien de l'homme lui-même.

Ce professionnel qui avait connu la célébrité, qui avait su distiller une tonalité particulière dans la pratique du métier, qui avait servi probablement de référence à nombre de jeunes journalistes sportifs, allait-il disparaître sans laisser la moindre trace, autre que le souvenir diffus qui resterait dans la mémoire de quelques abonnés de la chaîne ? Cela me parut impensable. Après quelques jours de réflexion, je me résolus à enquêter sur le personnage Simon Ballanger pour tenter de mieux le circonscrire. Si l'exploration s'avérait fructueuse, pourquoi ne pas combler ce manque par un ouvrage à destination du grand public ? Ne serait-ce pas une façon de lui rendre l'hommage qu'il me semblait mériter ?

À cette époque, je venais de cesser ma carrière de reporter et mon nouveau statut de retraité m'offrait toute la disponibilité dont j'avais besoin pour me consacrer à cette intention. Très vite, je me mis en quête de premiers éléments susceptibles de pénétrer l'univers de Simon Ballanger.

D'entrée, je me fixai trois objectifs. Il me fallait établir un contact avec sa famille pour découvrir d'où il provenait et quel parcours personnel l'avait mené à cette fonction de journaliste sportif. La deuxième piste à explorer était celle de *Multi-Sports 21* qui me permettrait de mieux appréhender le leader charismatique de cette chaîne qu'il avait été et, je l'espérais, comprendre la raison pour laquelle il avait disparu des écrans. Enfin, le troisième milieu que je devrais prospecter serait ce lieu où il s'était retiré ces dernières années, quelque part en Provence et quelle vie il y avait menée.

Peu à peu, j'entrai en relation avec quelques personnes autour desquelles allaient se nouer des réseaux dans les trois directions visées. En quelques mois, je parvins à réunir et vérifier suffisamment d'informations pour reconstruire l'histoire de Simon Ballanger.

**Retrouvez « Le Goût Amer des Olives Vertes » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/le-gout-amer-des-olives-vertes/>

ISBN Papier : 978-2-38157-510-0  
ISBN Numérique : 978-2-38157-511-7

304 pages – 23.00€

Dépôt légal : Juillet 2023  
© Libre2Lire, 2023

